

\*\*\*click here to access to the english version\*\*\*

# DOROTHY IANNONE

## Extase and The Roulette Table

Exposition du 12 septembre au 31 octobre 2020  
43, rue de la Commune de Paris F-93230 Romainville



Air de Paris est heureuse d'annoncer la nouvelle exposition personnelle de Dorothy Iannone : *Extase and The Roulette Table*.

Deux œuvres historiques sont réunies: *Extase (1970)*, ensemble de dessins de Dorothy Iannone illustré d'une chanson de Robert Filliou et *Roulette Table, Love is my Inspiration (1972)*, table de roulette que l'artiste a sublimé de peinture et de textes.

Au printemps 1966, Dorothy Iannone rencontre Robert Filliou dans les jardins du sculpteur Albert Féraud. Elle chante la naissance de cette amitié dans *Antibes Automatic*:

« Long ago in Antibes, in Cap d'Antibes,  
I met you and loved you and still do today.  
You captured my mind dear, I touched your French soul  
Now look where we find ourselves, in this German hole.  
Our lives touched and changed, dear, long ago in Antibes »

Profitant d'une invitation à enseigner à la Kunst Akademie, Dorothy Iannone et Dieter Roth partent vivre à Düsseldorf au printemps 1968 et invitent les Filliou à les rejoindre.

En 1970, le recueil *Extase* est publié. Il rassemble des dessins de Dorothy Iannone et une chanson paillarde de Robert Filliou qui l'invite la même année à écrire un texte dans *Enseigner et apprendre, Arts vivants*:

« Ces jours-ci, je m'intéresse à l'extase. Je crois qu'en fait, je veux l'avoir tout le temps. Quelle que soit l'opinion des gens sur la nature de l'extase, j'ai l'impression qu'on pourrait limiter nos activités pour que l'extase occupe la moitié de notre temps - ce qui équivaldrait à tout le temps. »

Quatre nouvelles œuvres sont également présentées: des Giant People, silhouettes découpées dans du bois. Celles de Jan Voss, Robert et Marianne Filliou qui, avec d'autres, avaient joué à la Roulette ce soir de 1972 à Düsseldorf. La quatrième silhouette est celle de Dorothy Iannone qui jouait le rôle du croupier et annonçait : « Les Jeux sont faits »

Née à Boston en 1933, Dorothy Iannone vit et travaille à Berlin. Air de Paris lui a consacré sa première exposition personnelle en 2007 alors intitulée « She Is A Freedom Fighter » ; son premier solo-show aux Etats-Unis « Lioness » a été organisé au New Museum en 2009. « I Was Thinking Of You » a également été présentée, en 2006, lors de la biennale du Whitney Museum. Elle a récemment bénéficié d'importantes rétrospectives et notamment au Camden Art Center, Londres (2013), Berlinische Galerie, Berlin (2014), Migros Museum, Zurich (2014) et Centre Pompidou (2019).

Jan Voss, Amsterdam 7.7.20 -> Dorothy Iannone, Berlin

Chère Dorothy !

Je suis très excité, Florence m'a invité à écrire sur toi à l'occasion de ta prochaine exposition chez Air de Paris. Est-ce toi qui lui a suggéré mon nom, ou était-ce son idée ? Si c'est l'idée de F. et qu'elle ne t'en a pas parlé, eh bien tu vas être surprise.

En réfléchissant à la façon d'aborder cette tâche, j'ai trébuché « sur ». Ce mot n'allait pas. J'aime t'écrire à toi mais pas écrire sur toi. N'avons-nous pas entretenu une correspondance régulière depuis notre rencontre ?

Je suppose qu'Air de Paris fera traduire cette lettre et l'imprimera en français. Elle est destinée à être lu par des personnes qui viendront visiter ton exposition, par des personnes qui s'intéressent à toi et à ton travail. Ils ne savent probablement pas qui je suis. (Ou peut-être me confondent-ils avec mon homonyme parisien). Je le précise pour eux, pour m'assurer qu'ils comprennent bien que cette lettre est traduite en français et que moi, allemand, je l'ai écrite en anglais.

Nous avons toujours échangé en anglais, de deux façons très différentes moi, dans un anglais scolaire et toi, licencié en littérature américaine.

Te souviens-tu – ou, mais peut-être ne l'as-tu jamais su : il y a presque 50 ans quand tu es arrivée en Allemagne, peu de temps après nous avoir présentés, ton compagnon d'alors et mon professeur, l'inoubliable Dieter Roth m'a posé cette question: « peut-être pourrais-tu-lui apprendre un peu d'allemand ».

À ma connaissance, la question de ton apprentissage de l'allemand ou de la personne qui te l'apprendrait n'a jamais été réabordé alors qu'enseigner et apprendre étaient des mots importants à l'époque à Düsseldorf. Ils figurent en bonne place dans le titre du livre de Robert Filliou publié en 1970 auquel tu as collaboré : « Enseigner et Apprendre, Arts Vivants » . Notre implication ne concernait pas un domaine en particulier (je veux dire, dans l'une ou l'autre langue), elle était totale, dans cette langue de toutes les langues, notre implication était dans l'art.

Il y avait des poètes puissants à Düsseldorf en ce temps-là. Et tu étais l'une d'entre eux, héroïque dans ta défense de la liberté, comme tu l'es encore aujourd'hui.

Il est bien utile d'avoir la possibilité de se remémorer. Cela rend le présent moins sombre.

En plongeant plus profondément dans mes pensées, je revois ta vie qui telle une performance poétique, sans peur et pleines de couleurs éclatantes, se déroule sur scène. Cette scène, qui ne différencie pas les acteurs des spectateurs, est là pour élever tous ceux qui t'accompagnent. Toute ton œuvre est une célébration qui nous élève.

La beauté de tes peintures (ou des accessoires de scène) est qu'elles découlent ou dérivent de ton intensité si particulière.

Avant de me laisser emporter : il faudra que tu me dises un jour ce que tu penses de tout cela.

Il n'y a pas de lettre en bonne et due forme sans que l'expéditeur ne dise à sa destinataire comment il va au monde. Brièvement, ici c'est la merde, ils brisent nos os de Boekie Woekie. Je t'en ai déjà parlé. C'est de pire en pire.

Chère Dorothy, bonne chance pour ton exposition.

Jan

AIR DE PARIS

